

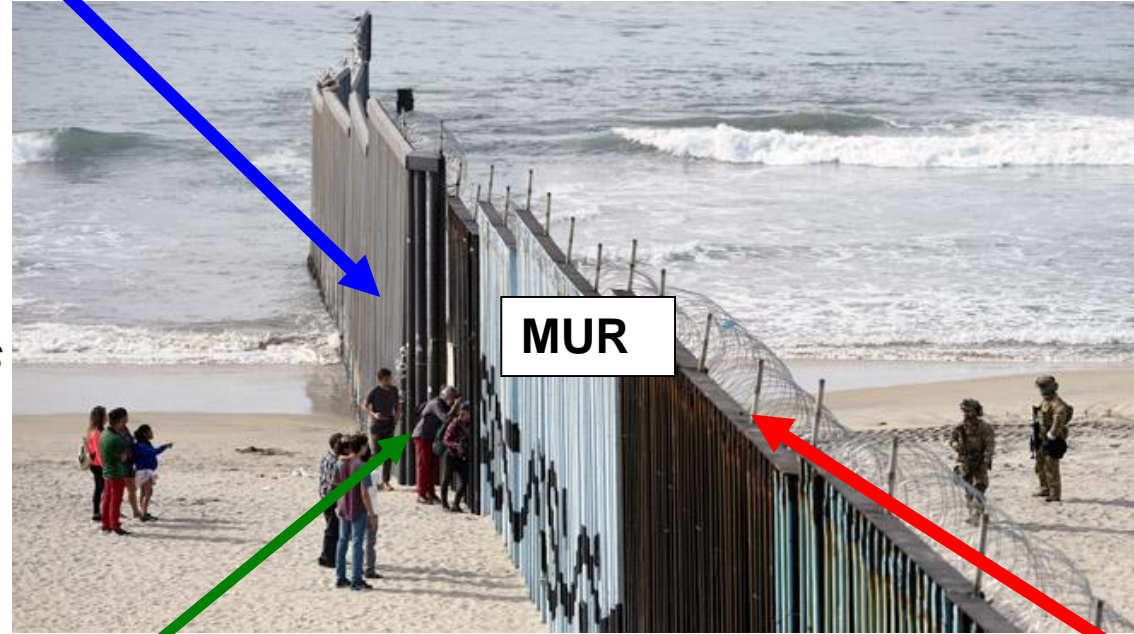
**Géopolitique et
Sciences Politiques :
Approfondissements
épistémologiques
pour les enseignants**

1. Géographie politique, géopolitique et géostratégie

Epistémologie des concepts

Le « mur de Trump » à Tijuana sur la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique (2018)

Analyse de la photo en croisant les 3 approches



Frontier

Territoires

Boundary/Border

GEOGRAPHIE

POLITIQUE

Rupture

Frontière

Interface

Civils et passeurs pour franchir

Tactique (locale)

Militaires pour stopper

GEOSTRATEGIE

Subi par Mexico

Stratégie (étatique)

Choix politique de Washington

MUR

Criminels, terroristes ou pauvres qui entrent aux Etats-Unis

Représentations (ici fausses mais avec impact)

Eldorado états-unien

Inégalités de développement

Sociétés

Différences ethniques & socio-culturelles (latinos / WASP)

GEOPOLITIQUE

 ,Stéphane Rosière, *Géographie politique et géopolitique, une grammaire de l'espace politique*, Paris, Ellipses, 2003

« On peut donc reformuler la proposition aronienne (l'espace est milieu, théâtre et enjeu) et considérer successivement **l'espace comme cadre, enjeu et théâtre.**

Sur la base de cette triple déclinaison, on peut poser les bases du champ d'investigation de la **géographie politique qui considère l'espace comme cadre**, de la **géopolitique qui considère l'espace comme enjeu** et, par déduction, de la **géostratégie qui considère l'espace comme théâtre.**

Chacune de ces approches se distingue ainsi structurellement des autres, mais elles forment, ensemble, un raisonnement cohérent [...] **Ainsi à une opposition fondamentale** entre la géographie politique et la géopolitique, **on pourra préférer l'idée de complémentarité de ces savoirs** dans un ensemble cohérent »

Epistémologie du politique en géographie :

3 écoles, 3 concepts

L'école « matérialiste » : (XIXe-1945)



1) Friedrich Ratzel (1844-1904)

« de même que chaque être vivant exige un espace, dans lequel il demeure, de même un être vivant a besoin d'un autre espace, dont il tire sa nourriture [...] soit en atteignant le sommet de sa croissance spatiale, soit en s'appropriant purement et simplement l'espace du voisin » [Ratzel, 1901]



2) Rudolf Kjellén (1864-1922) : la science qui analyse l'Etat comme un organisme géographique (→ thèse que le territoire est source de puissance pour l'Etat)



3) Karl Haushofer (1869-1946) : géographie politique (distribution du pouvoir sur l'espace et les conditions d'exercice de ce pouvoir : climat, sol, ressources) ≠ géopolitique (réflexion sur l'action politique qui s'anime sur un espace).

L'école « matérialiste » :



1) Halford John Mackinder (1861-1947; Grande-Bretagne) :

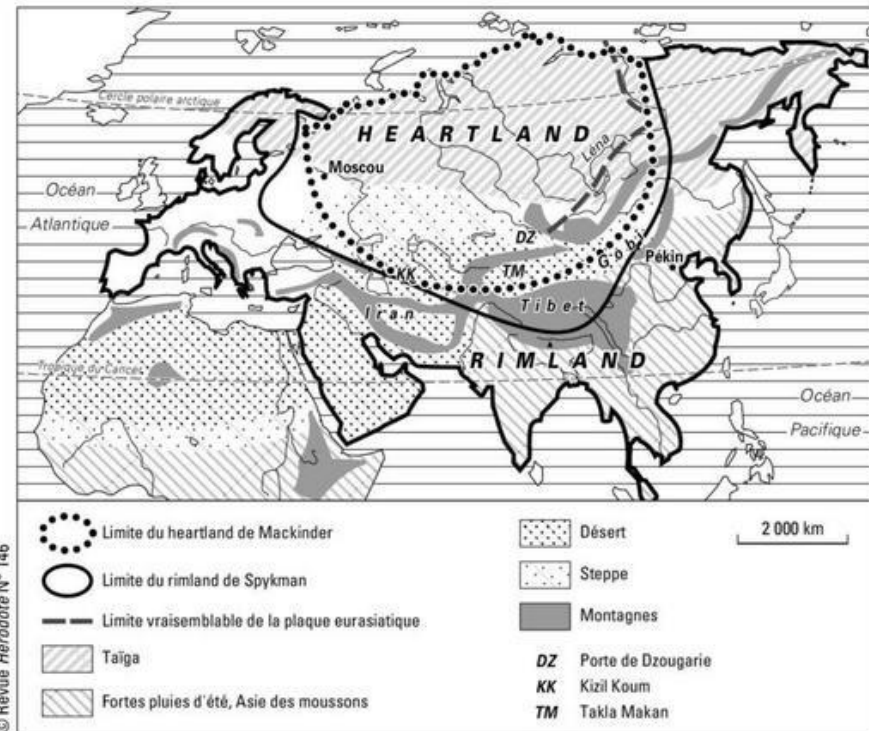
Considéré comme le fondateur de la « géopolitique » bien qu'il rejette le terme (en raison de son utilisation par l'école allemande de la *Geopolitik*) profit d'*International Studies*.



2) Nicholas Spykman (1893-1943 ; Etats-Unis) : enrichit les théories de Mackinder en privilégiant le contrôle du Rimland pour qu'un Etat s'assure la puissance sur le monde.

→ 2 réflexions inscrites dans le contexte des rivalités entre Empires fin XIXe-début XXe siècle, avec l'étude des cadres géographiques qui permettrait à un Etat de savoir quels territoires contrôler pour contrôler le monde → vision restrictive et empreinte d'un déterministe géographique.

Pour approfondir : Lacoste Yves, « « Le pivot géographique de l'histoire » : une lecture critique », *Hérodote*, 2012/3 (n° 146-147), p. 139-158. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2012-3-page-139.htm>



Les « matérialistes » abordent la **géographie politique** mais sont critiqués car :

☞ **déterminisme** scientifique (école allemande) et géographique (école anglo-saxonne) où le milieu prime sur l'action humaine → fatalité géographique (le simple contrôle d'un territoire précis serait à l'origine de la puissance d'un Etat).

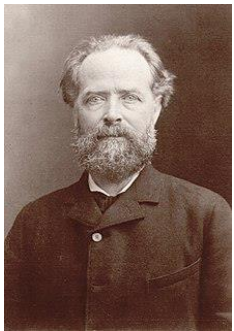
☞ au service de programmes **politiques** (prétendent offrir la voie vers la puissance) dans un contexte d'impérialismes grandissants.

☞ discours **simplificateur** pour expliquer un conflit ou des relations internationales.

Pour aller plus loin : Frédéric Lasserre, « La géopolitique matérialiste, ou la tentation modélisatrice. Survivance contemporaine de vieilles chimères », *Belgeo*, 4 | 2001. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/15754>

Et en France :

☞ *rejet du politique comme objet dans la géographie française dite vidalienne, l'objet relevant principalement des militaires sous la IIIe République.*



☞ quelques géographes abordent quand même le politique comme Elisée Reclus (*L'Homme et la Terre*, 1905-1908) , où aborde les empires (genèse, apogée et déclin) et les luttes de pouvoir, mais on retrouve les limites des matérialistes (causalité figée sur les critères de régions politiquement délimitées)

Pour aller plus loin : Giblin Béatrice, « Élisée Reclus : un géographe d'exception », *Hérodote*, 2005/2 (no117), p. 11-28. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2005-2-page-11.htm>

L'école « étatiste » : (post 1945)

- 1) Un nouveau contexte: - rejet d'une science idéologique (nazisme)
- guerre froide = espace géographique marginalisé

→ Ce n'est plus l'espace politique qui compte, c'est désormais l'étude des acteurs étatiques et de leurs relations de pouvoir à l'échelle mondiale → les **étatistes** !

- 2) Les « étatistes » étudient **les facteurs de puissance de l'Etat considéré comme le seul acteur** crédible et rationnel des relations internationales (échelle mondiale et notion de puissance).

Pour J. Lévy : « la géopolitique s'intéresse à des phénomènes dont les acteurs sont les Etats conçus comme entités isolables et indépendantes et le moteur, la tendance d'un Etat quelconque à dominer les autres » (1991)

→ Débouche sur la **géostratégie** mais l'approche n'est pas jugée assez géographique

- 3) Reproches: aborder les conflits qu'à travers 3 filtres: une seule échelle (mondiale) ; un acteur unique (l'Etat) ; un seul concept (la puissance)

L'école « géographique » : (post-1970)

1) Frémissements dans les années 1950:

- Josué de Castro, *Géopolitique de la faim* (1952) : les politiques agraires ne prennent sens que dans un **cadre géographique naturel** (milieu) et **culturel** (→ la culture et le milieu façonnent les enjeux politiques !)

- Suzanne Daveau *Les régions frontalières de la montagne jurassienne* (1959) : on ne peut étudier le rapport des communautés à la frontière sans **changer d'échelle**.

2) Retour des années 1970:

- école anglo-saxonne dans un contexte de crise communautaires (s'intéresse à la territorialité c'ad au rapport de l'acteur à son territoire → début de la géographie des représentations)

- « **nouvelle géographie** » en France : retour du politique en géographie car on s'intéresse au rôle fondamental des acteurs (économiques et politiques) et de leurs relations qui sont des éléments structurants et fondamentaux de l'espace. (NB : *n'utilisent pas pour autant les termes géopolitiques et géographie politique !*)

L'école « géographique » : (suite)

3) Retour du géopolitique en 2 temps qui n'est pas l'apanage du géographe :

- Des chercheurs en relations internationales : Marie-France Garaud (revue *Géopolitiques*) et le général Pierre-Marie Gallois (*Géopolitique, les voies de la puissance*, 1991) qui travaillent essentiellement sur les facteurs de la puissance. → Discours très « étatiste » cependant.

- Yves Lacoste qui introduit le « territoire comme enjeu pour les acteurs » (*La géographie ça sert d'abord à faire la guerre !* 1976, même année où il lance la revue *Hérodote*). Renouveau en géographie avec une réflexion fondée sur le multiscalaire, la place de l'acteur afin « **d'étudier les différents types de rivalités sur des territoires, rivalités souvent associées à des représentations et perceptions d'acteurs sur les territoires en jeu** ».

Mais dans cette approche la « géographie politique » est subordonnée à la « géopolitique ».

4) Multiplication des ouvrages de géographes sur la géopolitique et la géographie politique à partir des années 2000 (notamment Stéphane Rosière) avec une diversification des approches (santé, climat, criminalité, cyberspace....)

La parenthèse « civilisationnelle » et l'approche économique (post 1990)

1) Contexte de fin de la guerre froide = développement d'une géographie plus culturelle prenant en compte les civilisations (langues, religions, ethnies) dans le sillage de Samuel Huntington, au point de tout étudier par la **rhétorique civilisationnelle** (exagération) : les rapports entre les civilisations sont considérés comme conflictuels.

→ On replonge dans un déterminisme cette fois-ci « civilisationnel » (les conflits internes au Moyen-Orient par exemple ne s'expliquent pas par la civilisation)

2) Aujourd'hui émergence d'un nv paradigme dans le contexte de la mondialisation → la **géoéconomie** :

- les inégalités de richesses sont des éléments majeurs dans le déclenchement des conflictualités actuelles,

- l'étude des relations internationales doit mobiliser de nouveaux acteurs internationaux hormis les seuls Etats (ONG, FTN, organisations internationales, lobbys...)

Pour aller plus loin: cf. les travaux de Pascal LOROT (« De la géopolitique à la géoéconomie », *Géoéconomie*, 2009/3 (n° 50), p. 9-19. URL : <https://www.cairn.info/revue-geoéconomie-2009-3-page-9.htm>)

HÉRODOTE

revue de géographie et de géopolitique

3-4 trimestre 2012

N° 146-147 26,50 €

LA GÉOPOLITIQUE, DES GÉOPOLITIQUES

Ce numéro de la revue Hérodote de 2012(40 ans après les bombardements américains sur les digues du Vietnam...) illustre les enjeux entre les différents acteurs de la géopolitique, symbole d'une science complexe, faite d'antagonismes et de rapports de force (publications, revues, présence dans les médias audiovisuels et sur le web)

Où devons-nous nous placer alors en tant qu'enseignant du secondaire ?

→ **Aujourd'hui il faut :**

- avoir une approche globalisante regroupant les différentes approches (chacune à un angle d'étude et des notions liées)
- accepter que c'est une science « sensible » en plein renouvellement
- s'affranchir des luttes de chefs de file universitaires ou étatistes

Concepts	Définitions possibles pour aborder la distinction en classe.	Quelques notions géographiques liées aux différents concepts
Géographie politique	<p><i>L'espace en tant que cadre :</i></p> <p>c'est un territoire délimité par des frontières, reliés par des réseaux, et commandé par des pôles.</p>	<p>Territoire (Ressources)</p> <p>Frontières</p> <p>Réseaux (pôle/flux)</p>
Géopolitique	<p><i>L'espace en tant qu'enjeu :</i></p> <p>L'analyse géopolitique s'intéresse aux acteurs, aux enjeux qui motivent leur confrontation et aux dynamiques territoriales qui découlent de ces rivalités.</p> <p><i>La géographie politique décrit le territoire, la géopolitique étudie son évolution selon les actions et les rapports entre les acteurs.</i></p>	<p>Acteurs (représentations territoriales ; territorialité/territorialisation)</p> <p>Enjeux (symbolique)</p> <p>Dynamiques territoriales</p>
Géostratégie	<p><i>L'espace en tant que théâtre:</i></p> <p>Un enjeu géopolitique devient géostratégique s'il y a déclenchement d'un conflit qui mobilise des moyens militaires (tactique) pour répondre à un objectif (stratégie) afin de créer un rapport de force (puissance)</p>	<p>Puissance</p> <p>Stratégie</p> <p>Tactique</p>

Mise au point rédigée par M. Thomas Deguffroy, professeur d'histoire-géographie au lycée Guy Mollet, Arras

2. La politique, le politique, les sciences politiques

Epistémologie des concepts

Dans le cadre de la proposition de séquence introductive consacrée au mur de Trump, le travail collaboratif des élèves sur les dossiers documentaires permet de mobiliser la définition suivante, actuelle et assez consensuelle, des sciences politiques :

« La science politique est une discipline apparue au XX^e siècle dans le sillage des sciences sociales, qui a pour objet *le politique*, c'est-à-dire un champ social de contradictions et d'agrégations d'intérêts, régulé par un pouvoir détenteur de la coercition légitime. » (**Philippe BRAUD**, La science politique, PUF, Que-sais-je, 2017)

=> application au *mur de Trump* :

- (1) Les électeurs américains sympathisants des deux principaux partis politiques (démocrate, républicain) ont élu Président Donald Trump au terme d'un processus électoral confrontant opinions et intérêts contradictoires.
- (2) Celui-ci opère alors des choix qui se traduisent par une politique migratoire restrictive pouvant mettre en œuvre légitimement la force publique.

* **Remarque sur la dénomination de la discipline dans le BO consacré à l'HGGSP** : « 1) la discipline est nommée « les sciences politiques ». 2) Puis en Introduction : « définir *la science politique* : qu'est-ce que *le politique* ? ».

=> **Décryptage** : la définition du terme « politique » (par ailleurs polysémique) peut être appréhendée sous l'angle de la science politique ou des sciences politiques, distinction qui a connu différents moments de débats internes à la discipline, et qui peut par ailleurs être comprise dans un rapport d'inclusion (un noyau dur, la science politique, au sein des sciences politiques).

* **Définition : polysémie du mot « politique »**: en langue française, on a trois usages du substantif « politique » à travers trois formules elliptiques : le (domaine), la (l'activité) , les politiques (politiques publiques, femmes/hommes politiques).

=> **La politique** (de façon elliptique l'activité) désigne la traduction dynamique de tous les phénomènes impliqués par la **conquête et par l'exercice du pouvoir**.

=> **Le politique** (le domaine) est « l'ensemble des structures induites des relations **d'autorité et d'obéissance** établies en vue d'une **fin commune**, dont la **régulation** s'opère par une structure extérieure à la communauté de base, **l'État** dans les sociétés modernes développées». (Bruno Étienne, La science politique est-elle une science? Flammarion, 1998).

=> **Les politiques** signifient les femmes/ hommes politiques ou les politiques publiques menées par un gouvernement.

=> application au *mur de Trump* :

(1) L'édification d'un mur entre les États-Unis et le Mexique afin d'empêcher les flux migratoires clandestins, décidée par des décrets présidentiels de Donald Trump illustre LA POLITIQUE (l'exercice du pouvoir).

(2) Le système politique étatsunien qui forme l'arrière-fond institutionnel du *mur de Trump*, soit les relations d'autorité et d'obéissance vécues par les citoyens, orientées vers les valeurs américaines, et structurées par un régime de séparation rigide des pouvoirs, par une Présidence légitimée par le scrutin universel, et par des contre-pouvoirs importants, constitue LE DOMAINE POLITIQUE.

(3) Les lois et décrets définissant les conditions d'obtention de la nationalité américaine, et organisant la sécurité du territoire, forment LES POLITIQUES PUBLIQUES.

Approfondissement pour les enseignants en didactique de discipline

* **Analyse approfondie de la polysémie du terme « politique » et du lien entre les trois significations:** la méthode de la résolution des équivoques de la raison humaine (Kant) utilisée par Raymond Aron dans Démocratie et totalitarisme (cours, 1957-58, Gallimard, 1965, I^o Partie : Concepts et variables/ Chapitre 1 : De la politique) consiste à dégager une signification approfondie reliant deux sens apparemment différents. Ainsi, il montre que si le mot « politique » désigne à la fois un secteur spécialisé de l'ensemble social et la collectivité elle-même, ce système partiel (gouvernement , partis, parlement, administration) exerce une influence déterminante sur la communauté car « toute coopération entre les hommes implique une *autorité* ; or, le mode d'exercice de l'autorité et le choix des gouvernements sont l'essence de la politique ».

* « **Science politique** » ou « **sciences politiques** » ? *Les deux usages coexistent* et correspondent à des postures à la fois épistémologiques et théoriques, qui en simplifiant, correspondent à des lectures différentes, voir contradictoires, de l'héritage wébérien (faut-il décrire ou interpréter les faits politiques ?). La controverse entre Luc Ferry (pluralité, car légitimité d'une philosophie politique à côté des approches empiriques) VS Philippe Braud (une science empirique du fait politique englobe les autres approches, en se centrant sur la question centrale du pouvoir politique) datant de la fin des années 1980, a fixé durablement les enjeux.

=> **Définition de « la science politique »** par Philippe BRAUD (La science politique, PUF, Que-sais-je ?, 2017, citation plus large ici): «La science politique n'est pas née avec Platon, Hobbes ou Rousseau, ces monstres sacrés de la philosophie politique. Entendu strictement, elle est une discipline contemporaine, apparue au XX^e siècle dans le sillage des sciences sociales. Elle a pour objet « le politique », c'est-à-dire un champ social de contradictions et d'agrégations d'intérêts, régulé par un pouvoir détenteur de la coercition légitime. »

=> **Définition des « sciences politiques »** : reconnaissance de la nécessité d'*interpréter* les phénomènes politiques, opération qui ne peut se limiter à une seule approche empiriste (légitimité d'une **philosophie politique**, position de Luc Ferry centrée sur une « philosophie de la philosophie de l'histoire »), et/ou qui amène à distinguer des *focales* (**sociologie politique** : description des attitudes et comportements politiques dans *une société* donnée, articulée avec une description de la régulation sociale et politique opérée par l'État;

anthropologie politique : repérage de constantes politiques dans les attitudes/ comportements humains, sur la base d'une approche comparative (ex. Louis Dumont et la distinction de « configurations d'idées et de valeurs »); **économie politique** : l'économie est fondée sur des considérations relatives à la *valeur* qui mobilise un cadre étatique ; **science politique** : souvent assimilée à une analyse des institutions politiques articulée au *droit public*, notamment de l'État ; **histoire de la pensée politique** : ainsi, pour les politistes (comme Philippe Raynaud), la diffusion de la pensée de Machiavel puis de Hobbes a constitué deux moments majeurs dans le passage progressif d'une approche en termes de *théologie politique* à une approche *réaliste* (pour Hobbes, la légitimité d'un gouvernement et du droit ne sont plus fondées sur la *vérité* mais sur *l'autorité*); **socio-histoire du politique**, introduite notamment en France par les travaux de Pierre Birnbaum, prolongeant l'analyse wébérienne et les travaux de Norbert Élias : *la société de cour*, et concomitants à ceux d'Ernest Gellner : *Nations et nationalismes* ou de Charles Tilly : *La France contestée de 1600 à nos jours*).

Mise au point rédigée par M. Stanislas D'Ornano, docteur en Sciences Politiques et professeur de Sciences Economiques et Sociales,
lycée Arthur Rimbaud, Sin-le-Noble